

2

Le caractère aventuriste de la politique stalinienne, en devenant de plus en plus visible, amène la méfiance (grève pour la paix, contre le Général Bradley, etc..) surtout qu'elle se soûle par des échecs. La crise ou au moins la perte de confiance dans les rangs du P.C.F., que cette situation a provoquée, surtout parmi les militants ouvriers qui se sentent isolés dans leur classe, s'est trouvée en même temps précipitée par des facteurs plus généraux : la crise Yougoslave et son complément, le procès Rajk eux-mêmes inclus dans la crise des démocraties populaires.

Or, le P.C.F. regroupe, depuis des années, l'essentiel des combattants et des cadres d'avant garde du prolétariat français. De ce fait, une crise profonde du P.C.F. dans une période de recul ouvrier ne peut pas ne pas être en même temps une aggravation de la crise de la classe ouvrière elle-même.

Ce tableau montre la transformation incontestable qu'a subi la classe ouvrière dans la dernière année. Mais il serait unilatéral de ne voir que cet aspect et cela nous pousserait à conclure à une défaite inévitable. En réalité, la position défensive et la perte de cohésion et de confiance actuelles peuvent n'être qu'une étape avant un profond redressement.

LES POSSIBILITES DE LA CONTRE OFFENSIVE OUVRIERE

Est-il objectivement possible que la classe ouvrière retrouve la voie de la lutte et retourne la situation ?

La réponse à cette question -- dont dépend pour une grande part les formes de l'activité du Parti, doit tenir compte de plusieurs facteurs que nous avons indiqués précédemment :

- 1) avant tout la classe ouvrière n'a pas encore subi une défaite si grave que la bourgeoisie ait pu la rejeter dans l'illégalité, briser ses organisations, lui imposer un régime policier. La démocratie bourgeoise et l'existence d'organisations ouvrières laissent le cadre à la confrontation des expériences et au regroupement rapide des forces ouvrières.
- 2) Internationalement, des secteurs extrêmement importants du monde ouvrier, notamment les U.S.A. et l'Angleterre se trouvent dans des conditions où il est vraisemblable que de grandes luttes se produiront et auront une influence sur le continent.
- 3) Malgré son renforcement, la bourgeoisie est encore faible et en proie à de graves difficultés économiques et politiques, nationales, internationales et coloniales. Bien entendu, cela la pousse à trouver vite une solution anti-ouvrière, notamment en France, mais en même temps, la gêne dans la réalisation de son plan. Le déséquilibre du monde capitaliste et la crise restent sources de conflits sociaux. L'abaissement du niveau de vie que la bourgeoisie doit obligatoirement chercher à imposer, peut rapidement recréer les conditions nécessaires à des luttes ouvrières. Nous avons déjà dit qu'il ne fallait pas créer un lien mécanique entre les deux. Le développement du chômage et de la misère peuvent, dans l'atmosphère de défiance actuelle, peser dans le sens d'une plus grande apathie. Mais il serait faux d'en faire la seule possibilité.
- 4) Les perturbations parlementaires en ce qui concerne le S.F.I.O. et les besoins de la diplomatie du Kremlin peuvent amener les directions traitres à chercher à se recréer une force dans la classe ouvrière en réalisant, sous une forme ou une autre, un Front Unique qui réimpulserait l'action ouvrière.